ENDOSCOPIE DU CONCERT ...

L'aspect le moins exaltant de la vie du choriste n'est certes pas la magie qui opère à l'instant du concert. Nous ne visons pas ici les prodiges artistiques qui en font l'ordinaire, mais bien cette ambiance unique qui se crée en nos rangs au soir tant attendu, et dont le public béotien n'a pas la moindre idée. Celui qui n'a pas connu cette connivence faite de tensions et de fausse sérénité, qui n'a pas été membre de cette sorte de franc-maçonnerie chorale, a-t-il vraiment vécu ? Cet ineffable climat est fait de bien des choses.

Le chef, lui qui fait ce soir-là figure de demi-dieu, n'en est pas le moindre acteur. Qu'il soit d'ordinaire obèse, eczémateux, maniaque ou brindezingue, le voilà devenu pour l'instant alpha et oméga de toute chose. C'est qu'il mérite cette transmutation, tant est grande sa responsabilité: il suffit qu'il prenne deux temps dans une entrée et que, pour une fois, ses ouailles le suivent, et c'est la catastrophe. Et pourtant...

Le visage du chef est un spectacle à part entière dans le concert, même s'il est caché du public. Comme il est dans l'instant privé de parole, ses angoisses et tourments se marquent à un arsenal de grimaces, œillades et rictus qui partout ailleurs vaudraient à leur auteur le rapide secours de deux infirmiers psychiatriques. C'est que la connivence se crée à mille détails, par le jeu de sous-entendus qui sont l'âme du groupe, d'accessoires parfois, comme cette carte jaune ou rouge discrètement brandie par les amateurs de ballon rond. Si le chef chante en dirigeant, c'est une ganache; s'il émet par contre quelques borborygmes à la Gould ou à la Cao, on crie au génie.

Parfois cependant, c'est la panique, mais seul le chœur le sait. On vit un célèbre abbé se perdre dans un interminable motet baroque et lancer un *"Où est-ce qu'on est* ?" désespéré à ceux qu'il était censé diriger. Nous gardons aussi le souvenir d'un chef ivre mort - victime d'un guet-apens au schnick dans une tournée roumaine - qui ne tenait plus debout que par l'amidon de sa cravate, et à qui il fallait souffler le titre et le ton de chaque

pièce.

Quant au chœur lui-même, toute une vie obscure l'agite. Quelles contorsions ne faut-il pas faire, d'abord, pour voir le maestro ? Car les choses ne vont jamais comme il faut : le chef est trop loin, on ne s'entend pas, on n'entend pas l'orchestre, bref, les sangliers ont mangé des cochonneries. Comme quelque immodeste Bibendum s'est toujours glissé au premier rang et obscurcit la vue, le torticolis menace, les tabourets dont se munissent les nabots prévoyants font craindre la chute. Parfois, les praticables ne le sont pas, menacent ruine, s'effondrent même par endroits, mais nul ne doit le savoir : comme au cirque, le spectacle continue. Souvent aussi, ils grincent: interdiction alors de remuer l'orteil ou de se gratter le derrière sous peine d'enrichir l'harmonie de bruitages incongrus. Nous avons même connu une estrade posée sur des casiers de bouteilles : pour peu qu'un mouvement d'esthétique émotion étreignît les chanteurs, on eût cru qu'un camion de brasserie sortait de la sacristie. C'est en ces instants de péril que se forge cette indéfectible communion qui nous arrachera des larmes quand, vieillards chenus, nous aurons été éconduits des plus chevrotants orphéons.

De la magie de l'instant, parfois aussi il faut retomber aux tristes contingences de la nature humaine. La chaleur des projecteurs émoustille les glandes sudoripares et flotte alors sur la phalange un fumet douteux où les fragrances des déo-sprays à 1,24 euros *chez* Aldi le disputent à de moins nobles remugles. Les chaussures noires enserrent les pieds gonflés qu'il faut libérer, cas de force majeure valant cependant au pupitre l'ajout subtil de nuances olfactives nouvelles. Parfois enfin, cela s'est vu, et non chez les pires, quelque infâme croit spirituel de donner le ton par le truchement d'un autre sphincter que celui des cordes vocales, diapason atypique et inconvenant, juste parfois, malodorant toujours.

Ce sont toutes ces choses, et mille autres encore enivrantes aussi, qui participent à la secrète alchimie d'une chorale en concert. Si le public pouvait en deviner la face cachée, on verrait plus de monde en scène qu'au parterre…